

Elite intellectuelle algérienne:

Existe -t- elle aux yeux de la jeune génération?

Dr.Nawel Hamadouche

Université de Sétif -2-Algérie.

Résumé :

Prendre les représentations de l'élite intellectuelle algérienne chez la jeune génération lettrée ; notamment : les étudiants de post graduation du département de sociologie, faculté des sciences humaines et sociales, setif2 : est le but de l'enquête menée au moyen de l'entretien indexé ainsi réalisé auprès d'un sous échantillon de 60 étudiants. Les réponses suivant les axes opérés dans l'entretien ont permis d'analyser le sens et le contenu qu'ils accordent à l'élite intellectuelle algérienne.

المخلص:

يهدف هذا المقال لرصد تمثيلات النخبة المثقفة الجزائرية لدى الجيل الجديد من المتعلمين، و بالأخص لدى طلبة ما بعد التدرج في قسم علم الاجتماع بكلية العلوم الإنسانية و الاجتماعية سطيف 2- . ذلك من خلال القيام بدراسة ميدانية اعتمدت على مقابلات شملت عينة 60 طالبا، حيث مكنت الإجابات تبعا للمحاور المتتقاة من تحليل كلا من المفهوم والمحتوى الذي يربطه المستجوبون للنخبة المثقفة الجزائرية.

Introduction:

On nous parle souvent d'une élite algérienne qui dirige une telle ou telle entreprise, établissement ou même un ministère à l'étranger, des chercheurs algériens qui ont développé les réacteurs de la NASA, d'autres qui ont créé un vaccin contre un virus mortel, des poètes et romanciers de hauts talents,....

Qu'en est-il exactement? Peut-on les considérer comme élite réelle? Même s'ils sont loin de leur pays ? Contribuent-ils à la construction de leur pays ou plutôt au développement des autres? Sont-ils si nombreux, ou plutôt s'agit-il d'un groupe restreint d'exceptionnels et de super- doués ? Sont-ils issus des milieux bourgeois, ou le deviennent- ils ? Ya t-ils des noms d'élite à retenir plus que d'autres ?

Tel est le modèle d'interrogations que nos jeunes étudiants provoquent et confondent avec ce qui est appelée la diaspora, ou même l'intelligentsia, en causant des élites et intellectuels d'origine algérienne.

Bien que dans un premier temps, il est si important de comprendre ce que l'on entend par "l'élite intellectuelle algérienne plus précisément, pour en arriver à déterminer ses missions et ses devoirs pour la société locale ou la société internationale.

Toute élite selon mes jeunes étudiants est toute catégorie vivant dans sa société locale, ou ailleurs ; composée : d'intellectuels,

lettrés, diplômés,... bref d'individus ayant un bagage cognitif, scientifique, linguistique ou symbolique.

Les membres de l'élite, poursuivent les jeunes : sont aptes à mettre leur savoir pour servir les autres, du fait qu'ils sont capables d'analyser les situation, de gérer des responsabilités , de former des cadres et conduire une relève.

Cette définition qui semble, d'un coté, être archaïque en terme d'identité, car dire tout diplômé, lettré est un intellectuel rend d'emblée l'élite très étendu, or que l'histoire humaine a connu plutôt des classes intellectuelles de petites tailles ;Renfermant des individus dotés de savoir ou, dans une acception plus étroite, ceux dont le jugement fondé sur la réflexion et la connaissance découle moins directement et moins exclusivement d'une perception sensorielle que le jugement des non-intellectuels⁽¹⁾.

Et qui, reste, de l'autre coté, vague en terme de rôle, car elle ne s'entrecroise pas pleinement avec celles qui dictent que l'élite est «un groupe caractérisé par l'excellence dans un contexte culturel spécifique» ;

Ou encore avec la célèbre définition de l'italien **Pareto**, dictant que le concept de l'élite : est lié à la capacité de ses membres exceptionnels dans l'exercice des fonctions politiques ou sociales, ainsi qu'a la création d'une classe dirigeante, qui n'a pas besoin d'appui populaire. Tant qu'elle est déterminée par des critères

spécifiques, Ceci la rend plus distinguée et douée pour monopoliser le poste pilote ⁽²⁾.

Ni autant, avec celle de **Mosca** qui affirme que «La caractéristique la plus importante de l'élite est sa forte organisation, et la présence de motifs et d'objectifs spécifiques à accomplir, pour confronter une majorité non-organisée» ⁽³⁾.

Ou celle de **Right Mills**, qui relie le concept a son tour « à la capacité du contrôle des lieux décisionnels, du moment que l'élite n'est qu'un produit du processus constructif de l'Etat au sein des trois institutions majeurs de contrôle : militaire, politique et de grandes entreprises. Et cela entre autre, signifie que l'élite est composée de ceux qui occupent des postes de direction dans ces institutions ⁽⁴⁾.

Quelle que soit, alors la définition exposée pour l'élite, elle s'avère non conforme du moins, épistémologiquement à la situation algérienne.

À la lumière de ce fait, on s'interroge autrement : Peut-on parler aujourd'hui de l'existence de «l'élite intellectuelle» ou «des élites intellectuelles» en Algérie?

Une question qui semble choquante, mais crédible et justifiée, du moment que la plupart des jeunes interviewés, si l'on ajoute les cercles intellectuels et médiatiques : se plaignent unanimement de l'absence des intellectuels dans les situations critiques, de leur silence ou leur démission lorsque la société requiert

leurs analyses et assistance, au point même d'oser les étiqueter par de violents cachets à savoir le désengagement, l'opportunisme et les chercheurs des pouvoirs.

Ce constat qui peut être palpable, -mais a noter-, qu'il n'est pas exclusivement ligoté aux pays arabes, ou à ceux qui vivent des crises politiques ou sociales, car même les pays occidentaux, qui sont considérés comme un modèle de pied culturelle et élitiste sont concernées ; bien évidemment, avec des degrés relativement différents. Puisque son intelligentsia n'est pas épargnée, à son tour de critiques et accusations de carence et de médiocrité,

Sans doute que les intellectuels ont perdu leur crédibilité, du moment qu'ils restent à l'ombre et inconnus en faveur de Star chanson, sport et télé-réalité, chose qui oblige le savoir et la culture de récidiver aux niveaux presque triviaux, c'est ce n'est pas plus.

Il semble donc, que nos intellectuels, élites n'agissent pas dans les cieux dangereux, de peur de commettre des erreurs, et préfèrent laisser place au vide mortel ou bien aux débutants amateurs à l'instar des petits hommes de pensée, de poètes et d'écrivains, pour s'afficher dans les masses médias, rien que pour en donner l'impression qu'ils existent quand même.

Les personnes-citoyennes, les jeunes d'entre eux - surtout, sont en attente de la part des intellectuels de prêter attention à la communauté, à toute leur douleur et aspirations, leurs problèmes et

leurs contradictions, et de spéculer aux issues dans un cadre qui ouvre de nouveaux horizons et apporte énormément d'espoir,

Cela ne peut être exhaussé, qu'en menant de véritables batailles où interagissent des avis et contribuant à toutes les orientations afin de concrétiser la démocratie, la possibilité de différence d'opinion et de la confrontation entre différentes contradictions à travers les canaux que l'expérience humaine a pu concevoir à travers les siècles.

Pour tout cela, les élites sont apparemment manquantes ,plus que ça , certains de ses membres semblent être surprenants quand ils se retirent en raison des risques, au moment où ils doivent - en raison de leur présence aux sommets des sociétés et dans les différentes dispositions de réflexions - être face à face avec le crime , le péché, la folie et la mort ,au même titre de confrontation à la vertu, l'intégrité et la vie .

Non seulement cela, mais on distingue que certains d'entre eux échappent à l'autre, ne tolèrent rapports qu'à eux -même-, cependant, le débat intellectuel est généralement conçu en tant que : pratique, habitude, principe et fatalité.

Et donc, dans ces moments d'égoïsme de tout le monde, les intellectuels spécialement doivent sacrifier et occuper la scène par volontariat, plus que par obligation.

C'est dans ce sens, que les interviewées opèrent une sorte d'agencement théorique pour les intellectuels algériens, qu'on a pu, après analyse et interprétation le schématiser comme suivant :

- Les intellectuels présents- absents: Ceux, sont dans l'ensemble qui ont une voix faiblement entendue, que ce soit par l'ensemble de la société ou les autorités.
- Les intellectuels asservis et au service du système, leur nature hypocrite qui leur permet d'épouser toutes les thèses de n'importe quel régime en place, avec une complaisance des plus basses où l'immoralité est leur première devise, est de facto plus inquiétante.
- Et enfin ceux dont les actions se limitent à leur petite vie, c'est ce ne dire, a leur petite personne. Car ils s'effacent devant ce qu'il appelle le politiquement acceptable (ma voiture, mon job et mon appartement).

Pour ce qui est intellectuels affirmés et confirmés de tous bords, avec leurs différentes idéologies, langues et appartenances ; ayant, une fierté, un courage bien placés : ils n'ont restent pas assez ? déclarent les jeunes. Car ou bien ils sont décédés, liquidés ou bien immigrés et exilés pour de bon et sans aucun espoir de retour ?

Nacer Djabi ⁽⁵⁾ , un des sociologues algériens spécialistes de la cause élitiste, refuse de parler de carence d'une élite intellectuelle

algérienne au singulier et explique qu'il s'agit plutôt des classes intellectuelles algériennes sectorielles dispersées, -au pluriel-.

C'est dans ce sens qu'il avance que si l'inefficacité des classes intellectuelles peut être confirmée, ce ne sera qu'à cause de son émiettement et sa désorganisation.

Cet état qui l'a également empêché d'être à l'aise économiquement, et donc mises, violemment face aux tentations du pouvoir riche.

D'ailleurs, il suffit de revenir à l'histoire de l'Algérie pour illustrer plus qu'une fois, qu'il ya eu dans des périodes très articulées et continues une sorte de déversement des élites de la société algérienne, chose qui a bousculé ces élites à en devenir les élites les plus opportunistes " dans le monde ? ⁽⁶⁾.

A noter qu'en 1830, année de colonisation, une grande partie d'élite intellectuelle a immigré vers la Tunisie le Maroc et la Syrie : à l'image des juges, de grands constructeurs, imams, ...etc.,

La même chose était reproduite pendant la décennie noire des quatre-vingt-dix, où la société était absolument vidée de son élite, par une immense migration de milliers d'universitaires, médecins, hommes de pensée, et artistes, une fois les premiers événements ont déclenché.

Certains ont essayé d'idéaliser la période postindépendance, année soixante et soixante dix précisément, et l'ont spécifiée par la

montrer comme des années intellectuelles par excellence, or que la vérité est totalement antagonique : il n'y avait pas du tout une vie culturelle, cette dernière était sous le blocus de la force impitoyable de l'État national de Houari Boumediene. D'ailleurs, Il suffit de fouiller s'il y a eu à cette époque là [avant exécution], une discussion d'élite sur la révolution agricole, industrielle ou culturelle dans la presse algérienne par exemple, pour se rendre compte, et ne trouver aucune traçabilité ? ⁽⁷⁾.

A chaque période décisive donc, le peuple se trouvait seul puisque les élites déclinent pour une raison ou autre, leurs responsabilités.

Actuellement, l'élite en Algérie est classifiée comme démissionnaire, bien qu'elle est concrètement catégorielle et sans influence :

L'élite arabophone, s'oriente vers son propre public, l'élite francophone, et amazighophone font pareil. Chacune d'entre elles a une conception, un langage, des notions spécifiques, des canaux de communication, ...qui n'agissent que sur une partie de la nation.

Sur le plan politique, la catégorisation d'élite se transforme à une autre figure surnommée sectorialisation. Compte tenu de ce schéma, on arrive simplement à repérer des journaux orientés à un public spécifique, à l'image d'El **wattan** ayant certes un très grand

impact, mais dans un secteur très particulier, à l'instar des hauts cadres et les personnes âgées.

El Chourouk, ne peut cibler le même public, voir, le même secteur, il s'oriente réciproquement à la gente ayant poursuivi ses enseignement en langue arabe ; à l'image des enseignants - niveaux confondus-, les juristes,... etc.

Et vis vers ca, lorsqu' il s'agit d'une personnalité intellectuelle : Da el moulood Mammeri, Malek Bennabi, si Tahar Watar,.. Pour ne pas citer d'autres, font partie d'élite pour certains, mais pas tout à fait pour le reste, autrement dit : pas unanimement pour tout le monde ;

Ou d'une position, d'une adhérence ou même d'une simple opinion politique. Pour n'avoir comme résultat En finale: qu'une déficience de l'effet et de la portée des intellectuels et le manque de ceux qui rétablissent les passerelles pour promouvoir une élite nationale, qui se dirige vers tout le peuple.

Mes étudiants pensent que l'élite renvoie à l'origine à une classe modeste, mais qui en devient riche une fois elle s'est associée avec le pouvoir .

Chose qui confirme que l'itinéraire vers le savoir généralement, et l'école principalement dans toute l'histoire de l'Algérie était emprunté de plus, de la part des classes dites populaires Contrairement à l'image stéréotypée des intellectuels bourgeois : l'élite francophone dans beaucoup de cas est issue des

milieux modestes. A titre d'exemple : l'école française dans la grande et petite Kabylie avait produit des intellectuels francophones certes, mais ils ne cessaient d'être fils du peuple ; Les intellectuels arabophones, fils des zaouïas sont notamment dérivés des catégories populaires ou moyennes à la rigueur ;

Et donc on ne peut en aucun cas, parler de classe, quand il s'agit d'élite en Algérie, sauf et comme il a été largement cité antérieurement, si la classe élite s'est réunie avec le pouvoir, c'est la où elle devienne plus aisée, en s'inscrivant dans une autre classe sociale que celle des gens moyens.

En enquêtant les jeunes sur les noms d'intellectuels qu'ils connaissent le plus, on s'attendait à une liste nominative plutôt commune et jeune, or que le résultat était dispersé, de sorte :

- Abdel Hamid ibn Badis, El Bachir El Ibrahimi, Malek Bennabi , Houari Boumediene,
- Abdel Hamid Mahri, Abdellah Djab Ellah, Ahmed Ouyahia, Azzedine Mihoubi,
- Ahlem Moustganemi, Wassini El Aredj, Amine Zaoui, Mohamed arkoun, M'hamed Boukhebza, ...
- Saad Bouakba, Slimane Bekhlili, Ahmed Adhimi, Nasr Eddine Layadhi,
- Lotfi Double Kanon, Chemss Eddine El Djazairi, El Chikh Belahmar

Cette liste significative – du moins sociologiquement-, qui est :

- **Etrangement différente** que celle qui inclut ordinairement: Mohamed Dib, Mohamed Harbi, Kateb Yacine, Muloud Feraoun, Mouloud Mameri, Mostefa Lacheraf, Abdallah Chraït, Tahar Watar, Assia Djebar, Tahar Djaout, Aicha Barki,....
- **Excluant les intellectuels non médiatisés**, c'est-à-dire que nos jeunes pensent suivant le nouvel ordre mondialiste, qui ne retient dans son agenda à toutes les échelles du local au global, dans tous les domaines, que ceux qui accèdent facilement aux nouvelles mass-médias.
- **Supportant une confusion éclatante** entre intellectuels et écrivains, artistes, sociologues, philosophes, journalistes, Imams, poètes, partisans, et hommes politiques... ce qui confirme, l'absence d'une représentation claire, à base de laquelle on distingue l'intellectuel du non- intellectuel.
- **Ignorant, que faire partie de l'élite** n'est pas synonyme d'être sénior ou âgé, car l'histoire humaine a tellement enregistré des intellectuels qui ont changé tout une conception d'un peuple à des âges très jeunes .

Ces déductions qui doivent être – à mon sens- confrontées, – en guise de conclusion-, à ce que le grand philosophe algérien **Koribaa Nabhani** note comme impérativement important lorsque

onréfléchit aux noms de vrai intellectuels, dans un majestueux ouvrage intitulé(***)).

Il faut que leurs pensées soient analogiques en terme d'effetà l'art dans :

L'universalité et l'humanisme, « Par delà les barrières des races, des croyances, des civilisations et des langues, les artistes de génie qui expriment un fonds commun, humain et universel, se rencontrent dans les hauts sommets et dans les profondeurs. L'artiste de génie voit les choses à l'échelle de l'humanité, et comme il exprime ce que tous les hommes ressentent consciemment ou inconsciemment en eux, il résume tous les cœurs !»

Innovation locale sociale; « Les auteurs qui tombent dans l'oubli après la mort, sont justement ceux qui n'ont point exprimé l'Humain de leur vivant. Pris dans les engrenages de la tradition, du goût, de l'académisme, de la routine de leur époque, jouissant d'un réel talent de stylistes, ils prirent les plis de l'époque en soulevant les problèmes du jour, sans troubler l'ordre, sans rien apporter de nouveau qui pût heurter les contemporains. ».

Et enfin la liberté de pensée artistique; « Je condamne ceux qui veulent bannir en l'homme ce qui est le plus élémentaire en lui, le plus fondamental, le plus naturel moyen d'expression, c'est à dire l'art, ayant ainsi l'air de vouloir se substituer à la Nature et à Dieu ».

❖ **Liste des ouvrages :**

*: prendre les représentations de l'élite intellectuelle algérienne chez les étudiants- post graduant- au département de sociologie, faculté des sciences humaines et sociales, setif2 : est le but que s'est donnée l'enquête menée au moyen de l'entretien indexé, réalisé auprès d'un sous échantillon de 60 étudiants. Les réponses suivant les axes opérés dans l'entretien , ont permis d'analyser le sens et le contenu qu'ils accordent intimement a l'élite.

** :La **diaspora algérienne** regroupe la population d'origine [algérienne](#) vivant à l'extérieur du pays. Elle est la conséquence directe du fort taux d'[émigration](#) que connaît l'Algérie depuis son indépendance en [1962](#). Or que l'intelligentsia est définie plutôt comme :

- (1) Seligman, Edwin R.A.; Johnson, Alvin: **encyclopedia of the social sciences volVIII**, Macmillan And Company Limited, universal library, London, 1932.
- (2) William Genieys : **sociologie politique des élites [s]** , Armand Colin- collection U.Sociologie, 2003, pp 77-81
- (3) Bédarida François. Introduction. **In: Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes** T. 95, N°2. 1983. pp. 9-11.
- (4) William Genieys, « **De la théorie à la sociologie des élites en interaction. Vers un néoélitisme ?** », dans CURAPP, *La méthode au concret*, Paris, PUF, 2000, p. 81-103.

(5) ناصر جابي : **الدولة والنخب، منشورات شهاب، الجزائر، 2008، ص ص 13-**

.22

(6) المرجع السابق، ص ص 13-22.

(7) المرجع السابق، ص ص 13-22.

***: Nabhani Koribaa : **Humain universel - Philosophie esthétique**,
Entreprise Nationale Du Livre, Alger, 1989.

